Document généré le 25 avr. 2024 15:38

Vie des arts

Vie des arts

À voir

Volume 50, numéro 204, automne 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52546ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2006). À voir. *Vie des arts*, *50*(204), 29–31.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ZOOM SUR L'ART LATINO-AMÉRICAIN

ARTISTES LATINO-AMÉRICAINS D'ICI ET D'AILLEURS

Galerie d'art Saint-Ambroise
En collaboration avec la Galerie Roberto Martin Kletzer
4030, rue Saint-Ambroise
Suite 105
Montréal
Tél. : 514 487-0935
www.galerie-st-ambroise.com
Du 16 novembre au 1er décembre 2006

Artistes :
Galerie Roberto Martin Kletzer :
Marcelo Suaznabar, Bolivie
Nahum Flores, Guatemala
Sanchez-Santiago, Argentine
Daniel Delgado, Argentine
Eva Toker Jaewerbraum, Argentine

Galerie d'art St-Ambroise :
Eleonora Molfino, Argentine
Maria Liliana Madriz, Venezuela
Manuel Lau, Pérou
Marie-Hèlene Cauvin, Haïti

Marcel Suaznabar
El Rafael, 2005
Huile et résine sur toile

Dans quelles directions va l'art latino-américain contemporain ? Quel dialogue les amateurs d'art nord-américains que nous sommes pourraient établir avec des artistes venus d'Argentine, du Pérou, du Venezuela, d'Haïti, de Bolivie et même d'Espagne ? Comment leur histoire, leur culture, leurs coutumes transparaissent-elles dans les thèmes dont traitent leurs œuvres et dans leurs iconographies ? Au cours des dernières décennies, plusieurs de ces pays ont été aux prises avec des phénomènes comme l'émigration, le libre-échange, l'instabilité politique ou économique et la mondialisation. Comment ces phénomènes ont-ils contribué à susciter l'émergence d'un langage pictural particulier voire à définir un style ?

C'est principalement à ces questions que l'exposition *Artistes latino-américains d'ici et d'ailleurs* tentera de répondre.

MGB

Lucie Chicoine
Instant chevaleresque, 2006
Acrylique sur panneau de bois
76 x 91 cm

FEMMES DE RÊVE

LUCIE CHICOINE
INSTANTS TEINTÉS (NYMPHOSE)

CRU Espace Galerie
1709, rue Amherst
Montréal
Tél. : 514 528-7007
www.cruespacegalerie.com
Du 10 au 28 octobre 2006

Qui sont ces femmes évanescentes, enveloppées dans des tulles de teintes blanc cassé, écru, beige, crème, à la fois aériennes et terrestres, presque absentes à elles-mêmes ? Dans *Vert-de-gris de vie*, une jeune fille, les cheveux au vent sur fond bleu et noir, semble prise dans le mouvement arrêté par la caméra. À quoi rêve-t-elle ? La peau de son corps, peint en teintes délavées de vert-de-gris justement, se détache par squames. Étrange vision qui n'est pas sans rappeler certaines photos d'Hiroshima. Avec *Instant chevaleresque*, on se rapproche d'un univers plus onirique. Ici, un personnage, mi-ange, mi-femme, vêtu d'une robe de tulle dans des teintes de beige, gris-blanc, jaunâtre et ocre, flotte ou vole dans un espace indéterminé. Cela rappelle à la fois un certain courant de romantisme suranné et certaines toiles de Modigliani.

N'hésitant pas à utiliser divers supports tels que le papier, le bois ou la toile, Lucie Chicoine explore un univers onirique et imaginaire où défilent des personnages féminins évanescents au regard rêveur ou serein. Moitié sur terre, moitié dans des lieux imaginaires, ses formes-femmes sont portées par une gestuelle spontanée et par un jeu teinté d'émotion. Diplômée en arts plastiques et en dessin de l'Université du Québec à Montréal, Lucie Chicoine travaille en production télévisuelle. Parallèlement, elle mène une carrière de peintre. Elle a exposé en groupe et en solo notamment à la Galerie Soleil, à la Galerie 640, au Bus Paladium (Paris) et a participé au International Art Show of New York. Elle est représentée par Cru Espace Galerie depuis 2004.

MGB

MOLINARI, RÉTROSPECTIVE : PRISE I

MOLINARI – MORCEAUX CHOISIS

Maison de la culture Maisonneuve
4200, rue Ontario Est
Montréal
Tél. : 514 872-2200
Du 20 septembre au 3 décembre 2006

Commissaires : Gilles Daigneault, directeur de la Fondation Molinari et Serge Marchetta, responsable des expositions, Maison de la culture Maisonneuve

Comme une pièce musicale, l'exposition *Molinari – Morceaux choisis* se présente avec une suite de mouvements qui s'enchaînent pour recréer l'univers du plasticien décédé en février 2004. Première rétrospective de l'œuvre de l'artiste depuis sa mort, l'exposition aligne une trentaine d'œuvres illustrant les périodes marquantes de sa carrière : les peintures gestuelles des années 1950, les tableaux noir et blanc, les bandes verticales, les triangles et les quantificateurs, et, enfin, le fameux tableau *Hommage à Mondrian* (1998). Plusieurs activités culturelles marqueront cette rétrospective. L'historien de l'art François-Marc Gagnon donnera une conférence intitulée *Molinari et la promesse du bonheur* ; on projettera les documentaires de Lauraine André (*La couleur chante-Molinari*), de Jo Légaré (*La dernière conversation*) et de Donald Winckler et Nicola Zavaglia (*The color of memory : Conversation with Guido Molinari*) au cours des mois d'octobre et de novembre ; et, on célèbrera musicalement l'événement avec le Quatuor Molinari et le groupe Électro-choc du Conservatoire de musique de Montréal. Comme l'artiste vivait depuis 1985 dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, la Maison de la culture Maisonneuve a tenu à faire une place toute spéciale aux élèves des écoles du quartier. Ceux-ci pourront créer sur place des œuvres inspirées des réalisations de l'artiste lors d'ateliers de création.

MGB

Guido Molinari
Contrepoint, 1960
Acrylique sur toile
114,5 X 128,5 cm

RACINE, RAMURE

Alexandre Hollan
Le Déchêné, 2004
© Alexandre Hollan / SODRAC (2006)
Photo : Dennis Bouchard

ALEXANDRE HOLLAN VU PAR LOUISE WARREN

Musée d'art de Joliette
145, rue Wilfrid-Corbeil
Joliette
Tél. : (450) 756-0311
www.musee.joliette.org
Du 15 octobre 2006 au 14 janvier 2007

À mi-chemin entre les arts visuels et la littérature, l'exposition *Un seul arbre* sort, si l'on peut dire, des sentiers battus et offre aux visiteurs une plongée dans l'univers des arbres de l'artiste français Alexander Hollan : soit, une vingtaine d'œuvres sur papier consacrées à un seul arbre. Louise Warren, poète et essayiste de Lanaudière, observe depuis plusieurs années le travail de Hollan comme en font foi plusieurs de ses publications : *Bleu de Delft. Archives de solitude* (2001), *Oh merveille (2004)*, *Le livre des branches. Dans l'atelier d'Alexandre Hollan* (2005). Fasciné par les arbres depuis quarante ans, Hollan dessine et peint les arbres qu'il croise sur sa route, dans les garrigues du Languedoc et des Cévennes, en France. Il a donné à chacun d'eux un nom. Il compte ainsi dans sa galerie : *L'Indomptable, le Foudroyé, le Verseur, le Gardien, l'Ancien, le Chêne Volant*. Entre 2001 et 2006, il a dessiné et peint le même arbre, qu'il a nommé *le Déchêné*, à différents moments du jour. Son regard a scruté sa forme, ses vides, ses trous béants, sa solitude, sa sérénité, sa violence. Tel un cartographe, Hollan a consigné ces signes au fil des ans. Commissaire de l'exposition *Un seul arbre*, Louise Warren présentera un court métrage sur Alexandre Hollan et des extraits de textes sur ce peintre.

MGB

DIS-MOI CE QUE TU MANGES JE TE DIRAI QUI TU ES !

Marc-Antoine K. Phaneuf
Grosse poutine, 2005-2006
Arrêt sur image vidéo
30 minutes, noir et blanc

COMO COMO
ORANGE 2006-2e édition

Événement d'art actuel
de Saint-Hyacinthe

EXPRESSION
Centre d'expression
de Saint-Hyacinthe
495, rue Saint-Simon
Saint-Hyacinthe
Tél. : (450) 773-4209
www.expression.qc.ca/orange
Du 8 septembre au 22 octobre 2006

ARTISTES :
Jennifer Angus (États-Unis),
Raul Ortega Ayala (Angleterre),
Gabriel Baggio (Argentine),
Thomas Blanchard (Canada),
Thérèse Chabot (Québec),
Cooke-Sasseville (Québec),
Marc Dulude (Québec),
Renay Egami (Canada),
Les Fermières Obsédées (Québec),
Aude Moreau (Québec),
Luce Pelletier (Québec),
Marc-Antoine K.Phaneuf (Québec),
Karen Tam (Québec),
Eve K. Tremblay (Québec),
Women With Kitchen Appliances (Québec)

Commissaires : Eve-Lyne Beaudry, Marcel Blouin, Catherine Nadon, Myriam Tétreault

Pour sa seconde édition, l'événement artistique international ORANGE se concentre sur un thème qui est sur toutes les lèvres en ce moment : l'agro-alimentaire. *COMO COMO* (*Comment je mange*, en français), abordera les diverses étapes de l'industrie de la nourriture : de la collecte des aliments à l'achat des denrées, en passant par leur consommation, leur production, leur transformation et leur mise en marché. Explorant les liens entre les humains et la nature, ainsi que les comportements humains et la fragilité des écosystèmes, artistes, performers, conférenciers critiques d'art et membres de divers organismes agricoles (l'Union paysanne, la Ferme Cadet-Roussel) se sont donné rendez-vous pour réaliser des créations artistiques et pour disserter sur le monde de l'agroalimentaire au sein d'une sorte de laboratoire de réflexion.

Parmi les artistes invités, certains présenteront des installations *in situ* sur les insectes (Jennifer Angus), sur les fleurs (Thérèse Chabot), un tapis de sucre (Aude Moreau), des performances autour des traditions alimentaires (Gabriel Baggio), des photographies d'installations autour de produits alimentaires (Thomas Blanchard), des photographies d'objets hybrides autour du rapport homme / nature (Luce Pelletier), du théâtre-performance (Les fermières Obsédées, Women With Kitchen Appliances), une reproduction d'un restaurant chinois (Karen Tam). Cet événement suscitera des pistes de réflexion alliant questionnement intellectuel, expositions et performances dans une atmosphère sérieuse et ludique à la fois.

MGB

À NOUS DEUX L'ÉCRIVAIN

RÉPONSE À ZOLA

Centre d'art et de diffusion Clark
5455, avenue de Gaspé
Local 114
Montréal
Tél. : 514 288-4972
www.clarkplaza.org
Du 12 octobre au 18 novembre 2006

Artistes : Nicolas Baier, Patrick Bernatchez, David Blatherwick, Lise Boisseau, Sylvie Bouchard, Alexandre David, Cynthia Girard, Raymond Lavoie, Francine Savard

Commissaire : Marie-Claude Bouthillier

Auteur de *Germinal*, des *Rougon-Macquart* et de *L'Assommoir*, Émile Zola (1840-1902) fut également journaliste et critique d'art. C'est ainsi qu'il a connu plusieurs artistes, dont le peintre Édouard Manet. Chef de file des romanciers naturalistes, il fut un fin observateur de la condition humaine. Il a brossé dans son roman *L'Œuvre*, le portrait de l'artiste Claude Lantier, dont la vie se révéla un véritable calvaire tant sur le plan professionnel que personnel. Cette histoire a donné à Marie-Claude Bouthillier l'idée du projet *Réponse à Zola*. Elle a observé que la plupart des vies d'artistes racontées par les romanciers étaient presque toujours ratées. Qu'en est-il aujourd'hui ? Un peintre peut-il se consacrer à son art et réussir sa carrière ? Et même sa vie ? Ces questionnements ont trouvé écho auprès de neuf artistes qui ont choisi chacun un personnage-artiste tiré d'un roman pour créer une œuvre picturale en réponse à ce roman d'un écrivain. Ils ont réussi à transposer la fiction écrite où l'œuvre impossible s'écrit sous la forme d'une œuvre concrète et bien réelle. Défi stimulant qui ralliera amoureux de la littérature et des arts visuels et permettra de vérifier cette phrase de Zola qui proclamait que « *l'art est un coin de la création vu à travers un tempérament* ».

MGB

Raymond Lavoie
Greffe no.2 de Cléa, 2006
Impression numérique
Pour *Le quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell

REDON, NATURALISTE NOIR

ODILON REDON
L'UNIVERS FANTASMAGORIQUE D'ODILON REDON

Lithographies du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée des beaux-arts du Canada

Musée des beaux-arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél. : 514 285-2000
www.mbam.qc.ca
Du 13 octobre 2006 au 14 janvier 2007

Odilon Redon (1840-1916), bien connu comme peintre et figure illustre du symbolisme français, s'adonna également à la gravure. Profondément inspiré par la nouvelle *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert, il a produit dans les années 1880, des séries d'estampes (lithographies, eaux-fortes). Faisant preuve d'une imagination débordante et visionnaire, Redon, affirmait contrairement aux naturalistes et aux impressionnistes, qu'en art : « *Tout se fait par la soumission à la venue de l'inconscient.* » On pourra voir trois des cycles lithographiques les plus célèbres de Redon représentant des univers mystérieux, peuplés d'êtres monstrueux ou hybrides, décrits avec une précision naturaliste. La première série de gravures (1888), plus symboliste, illustre des figures et des légendes regroupées sur une même page. La deuxième série (1888-1889) regroupe des lithographies dédiées à Flaubert, notamment : À Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine et La Mort : mon ironie dépasse toutes les autres !* La troisième série (1896) fut entreprise à l'instigation d'Ambroise Vollard. Cette série d'eaux-fortes et de lithographies abonde en visions biomorphiques et mortuaires et traduit bien le caractère spirituel que Redon tenta d'insuffler à ses images très clairement symbolistes de son œuvre.

MGB

Odilon Redon
Planche 3, Ill. La mort : Mon ironie dépasse toutes les autres !
Série « A Gustave Flaubert : La Tentation de saint Antoine », 1889
Lithographie
54,8 x 35,9 cm
MBAM, Fonds Wake Robin en mémoire de Nelo St.B. Harrison